



LE CHRIST DANS QUELQUES TEXTES DU RITE ARMENIEN

R. P. Ch. RENOUX

O.S.B. (En-Calcat)

paru dans *Le Christ dans la liturgie*
(Conférences Saint-Serge, XXVII^e Semaine d'Etudes Liturgiques 1980)
Bibliotheca Ephemerides Liturgicae, Subsidia, t. 20, Rome 1981, p. 179-201

Paris 2004

LE CHRIST DANS QUELQUES TEXTES DU RITE ARMENIEN

par

R. P. Ch. RENOUX

O.S.B. (En-Calcat)

Le trésor de la foi concernant le Christ dans les textes liturgiques n'a rien d'un exposé systématique et exhaustif. La pensée de l'Eglise sur la personne de son fondateur, ses origines, sa vie et sa mission, y apparaît cependant constamment à travers le vocabulaire et les expressions de la prière. Les textes du rite arménien offrent-ils un intérêt particulier à cet égard ? Cette Eglise non-chalcédonienne, qui ne reconnaît comme base de sa foi que les seuls trois premiers conciles œcuméniques¹, donne-t-elle une expression christologique originale à ses formulations liturgiques ? C'est ce que nous nous sommes proposé d'explorer.

Cependant, présenter une analyse de l'ensemble du rite arménien en quelques minutes eût été impossible ; c'est pourquoi nous nous sommes arrêté d'abord à quelques-uns des textes les plus vénérables encore en usage aujourd'hui : ceux du baptême, des ordinations, de l'anaphore de saint Grégoire l'Illuminateur, de la dédicace d'une église, de la bénédiction des eaux le jour de l'Epiphanie et de la prière spéciale adressée au Christ le jour de la Pentecôte. Les textes de ces rites nous sont connus par des manuscrits qui s'étagent du IX^e au XIII^e siècle, et s'ils n'ont pas de témoins plus anciens, nous savons que leurs racines plongent dans les liturgies palestinienne, cappadocienne et syrienne des IV^e, V^e et VI^e siècles. Nous les avons étudiés dans la présentation la plus ancienne qu'on leur connaît à l'heure actuelle, soit à l'aide de manuscrits dont nous disposons dans le cas des ordinations et de la dédicace des églises², soit à l'aide d'éditions critiques pour le baptême et la prière au Christ du jour de la Pentecôte³, soit à l'aide des volumes de Conybeare et Catergian-Dashian qui restent fondamentaux pour une étude de la liturgie arménienne⁴.

¹ L'Eglise Arménienne ne s'est pas tenue cependant à l'écart du V^e concile œcuménique de Constantinople en 553 auquel assistèrent plusieurs évêques arméniens (voir G. GARITTE, *La Narratio de Rebus Armeniae. Edition critique et commentaire. Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, vol. 132, Louvain 1952, p. 176-179, 196-197). La législation du VI^e concile in Trullo de 692 connaît plusieurs canons (32,33,56,99) (cf. P.P. JOANNOU, *Discipline Générale Antique [III^e-IX^e s.]* t. 1,1 : *Les canons des conciles œcuméniques*, Rome 1962, p. 162,166,193,235) qui visent l'Eglise arménienne se trouvant dans la partie du pays soumise à l'empereur byzantin. Les canons du synode de Širakawan (862), tenu en présence du délégué du patriarche Photius, constituent, par la reconnaissance des "deux natures en une personne", un changement complet des positions christologiques de l'Eglise arménienne (cf. A. BALGY, *Historia doctrinæ catholicæ inter Armenos*, Viennæ 1878, p. 26-27 et 217-219). On sait aussi que la communion ecclésiale entre l'Eglise arménienne et les autres Eglises fut rétablie de nombreuses fois après Chalcedoine (cf. G. AMADOUNI, *L'Eglise arménienne et la catholicité. Précis historique et œcuménique*, Venise, 1978, p. 17 ss).

² Pour les ordinations, le codex 457 de Venise du IX^e-X^e siècle (n° 320 du catalogue de B. SARGISEAN et G. SARGSEAN, *Mayr c'uc'ak hayerēn jeragrac' Matenadarin Maxit'areanc' i Venetik*, Hator 3, Venetik 1966, col. 1-48) ; pour la dédicace des églises, le codex 1001 du IX^e-X^e siècle et le codex 907 du XVII^e s. mais copié sur un manuscrit ancien (cf. O. EGANYAN, A. ZEYT'UNYAN, P. ANT'ABYAN, *C'uc'ak Jeragrac' Mastoc' i Anvan Matenadarani*, Hator 1, Erevan 1965, p. 456). Comme il n'existe aucune traduction des rites de ces deux manuscrits, nous renverrons au *Rituale Armenorum* de Conybeare (cf. note 4).

³ S. CEMOEMEAN, *Mkrtut'ean ararohut' iwn mastoc' neru mēj*, dans *Bazmavēp* 129 (1971), p. 25-46 ; 130 (1972), p. 183-231 et 381-419 ; C. RENOUX, *Un rite pénitentiel le jour de la Pentecôte ? L'Office de la genuflexion dans la tradition arménienne* (*Studien zur armenischen Geschichte*, 12), Wien 1973.

⁴ F.-C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum being the Administration of the Sacraments and the Breviary Rites of the armenian Church*, Oxford 1905 ; Y. CATERGLIAN (= Gat'rčean), *Die Liturgien bei den Armenien. Fünfzehn Texte und Untersuchungen herausgegeben von P.J. DASHIAN (= Tašean)* (en arménien), Wien 1897.

A ce premier groupe de rites dont l'organisation primitive, telle que la révèlent les manuscrits des rituels et des lectionnaires, ne fait pas encore appel à l'hymnodie, nous avons ajouté l'analyse de plusieurs hymnes et de quelques canons liés aux fêtes et aux rites les plus anciens du rite arménien⁵ : les hymnes des cérémonies du baptême⁶ et de la dédicace des églises⁷, celles des fêtes de l'Épiphanie, de la grande semaine, de Pâques, de la fête de la Pentecôte, de la Transfiguration, de la semaine de la croix, et de Jean l'Évangéliste.

Dans tous ces textes⁸, qui constituent un ensemble suffisamment vaste à partir duquel il sera légitime de tirer quelques conclusions, nous avons glané uniquement les passages où il était explicitement question de " Jésus-Christ ou du Christ ". Ceux qui mentionnaient " le Verbe, le Fils, le Seigneur, le Sauveur " ont été laissés de côté, toutes les fois où ces dénominations n'étaient pas mises en relation avec le nom du " Christ ". Notre exposé ne consistera qu'en une lecture des textes retenus, bannissant volontairement tout commentaire.

I. JESUS-CHRIST

Quelques prières seulement sont adressées directement au Christ dans les rites de l'initiation baptismale, de la dédicace des églises et dans le canon du samedi saint⁹ ; plus habituellement, c'est à partir de " Dieu " ou du " Seigneur " que l'on prie. Mais, dans ces mêmes textes, les allusions au " Christ " reviennent très fréquemment ; elles constituent un volumineux dossier que nous allons ouvrir en énumérant d'abord les noms et les titres par lesquels on le désigne¹⁰.

Les noms du Christ

Jésus-Christ, ou le Christ, est désigné avant tout par le nom de " Seigneur ", dans des formulations où toutes les liturgies chrétiennes, empruntant aux écrits pauliniens¹¹, marquent la souveraineté présente du Christ. Les prières des rites analysés font allusion à " Jésus-Christ, Seigneur¹² ", mais plus souvent à " Jésus-Christ notre Seigneur¹³ ", à " Notre Seigneur Jésus-Christ¹⁴ ", au

⁵ L'existence d'un hymnaire antérieur au XIII^e siècle, date des plus anciens manuscrits, est certaine. Nous savons que Nersēs Šnorhali (1102-1173) a complété les canons des fêtes dépourvues des hymnes nécessaires aux divers offices liturgiques de la journée et de l'année (voir S. ČEMČEMEAN, *Jeragir šaraknoc'nera ew anonc' kanonnera*, Venise 1970). Les canons des hymnes font leur apparition dans les lectionnaires du XIII^e siècle.

⁶ *Mastoc' kam Cisanan*, Jérusalem 1933.

⁷ Les hymnes de cette cérémonie ont été reprises dans le canon des fêtes de la croix en septembre (cf. note 8). Les rituels anciens ne possèdent pas d'hymnes pour les ordinations.

⁸ Ces hymnes, de même que celles de la semaine de Pâques et de la fête de la Transfiguration, ont été lues dans le *Jaynk'al Šarakank'* (Venise 1907), et c'est à partir du même hymnaire qu'ont été faites les traductions suivantes auxquelles nous renverrons : pour les canons de la grande semaine et de Pâques voir *Revue des Etudes Arméniennes* 7 (1970), p. 55-122 ; pour les canons des fêtes de la Croix, voir *Melto. Recherches Orientales* 5 (1969), p. 123-175 ; pour le canon de la Pentecôte, voir *Mémorial Mgr Gabriel Khouri-Sarkis*, Louvain 1969, p. 83-88 ; pour le canon de Jean l'Évangéliste, voir *Mélanges offerts à Jean Dauvillier*, Toulouse 1979, p. 725-730. Les hymnes des fêtes de l'Épiphanie et de la Présentation se lisent en français dans J. LEMARIE, *La Manifestation du Seigneur (Lex Orandi 23)*, Paris 1957, p. 509-524, et celles de la Transfiguration dans F. NEVE, *L'Arménie Chrétienne et sa littérature*, Louvain 1886, p. 66-75.

⁹ Voir en annexe une traduction française de prières inédites de la liturgie baptismale s'adressant au Christ.

¹⁰ Voici la liste des sigles utilisés :

Baptême = S. ČEMČEMCAN (cf. note 3).

Ordinations = F.-C. CONYBEARE (cf. note 4).

Dédicace = F.-C. CONYBEARE (cf. note 4).

Anaphore Grégoire = CATERGIAN-DASHIAN (cf. note 4).

Génuflexion = C. RENOUX (cf. note 3).

Hymnes Baptême = *Mastoc'*, Jérusalem 1933 (cf. note 6).

Hymnes Épiphanie et Présentation = J. LEMARIE (cf. note 8).

Hymnes Grande semaine de Pâques = C. RENOUX (cf. note 8).

Hymnes Transfiguration = F. NEVE (cf. note 8).

Hymnes Dédicace = C. RENOUX (cf. note 8).

Hymnes Jean l'Évangéliste = C. RENOUX (cf. note 8).

¹¹ Sur le titre de " Seigneur ", voir l'article *Kyrios* de L. CERFAUX dans *DBS*, t. 5, col. 208-228.

¹² *Baptême*, p. 431 ; *Anaphore Grégoire*, p. 126.

“ Christ Jésus, notre Seigneur ¹⁵ ”, marquant ainsi l’appartenance de la communauté des fidèles au Christ qui en est aussi le principe d’unité.

La raison de la souveraineté que le Christ exerce sur les croyants est clairement explicitée. Le Christ est dit “ Dieu ”, soit que les deux termes se trouvent associés, “ Christ Dieu . . . ton Christ Dieu ¹⁶ ”, soit que la prière s’adresse au Christ comme “ vrai Dieu ¹⁷ ” et “ Dieu de vérité ¹⁸ ”, se faisant l’écho vraisemblablement du texte de *1 Jean* 5,20 : “... Jésus-Christ. Celui-ci est le Dieu véritable. ” De Dieu, le Christ est le “ Verbe vivant ¹⁹ ” et “ le Verbe ou la Sagesse d’avant les siècles ²⁰ ”, deux expressions reprises de l’anaphore byzantine de Basile. Nous lisons encore “ ton Saint ²¹ ”, selon la formule du *Psaume* 16,10 reprise par *Actes* 2,27 ; ou encore, et de nombreuses fois, “ ton Fils bien-aimé ²² ”, autre appellation néo-testamentaire ²³ ; “ le Fils unique ²⁴ ”, et “ le Fils saint ²⁵ ”. Enfin, en relation avec l’œuvre accomplie par Jésus sur terre, nous trouvons le titre de “ Sauveur ”, dans des formulations reprises du Nouveau Testament : “ Jésus-Christ Seigneur et Sauveur ²⁶ ” et “ Jésus-Christ . . . notre Sauveur ²⁷ ”.

La plupart de ces diverses appellations, qui toutes font référence à l’Ecriture, se lisent aussi dans les compositions hymnodiques ²⁸. Mais celles-ci allongent la liste des titres utilisés pour désigner la personne et la mission du Christ. Celui-ci est présenté comme “ le Roi des Rois ²⁹ ” dans l’une des hymnes du canon du vendredi saint, allusion sans doute à la question de Pilate et à la réponse de Jésus dans le récit de la Passion selon saint Jean, lu le vendredi saint ³⁰. C’est le seul endroit où le titre de “ Roi ” ait une résonance terrestre ; partout ailleurs, il évoque une souveraineté qui n’est pas de ce monde et la souveraineté sur l’Eglise : le Christ est ainsi le “ Roi immortel ³¹, le Roi des cieux ³², le Roi des siècles ³³, le Christ Roi venu avec la multitude des anges ³⁴, le Roi de Paix ³⁵, le Christ Roi qui a couronné l’Eglise ³⁶ ”. Enfin le nom Christ, dérivé de *χρίω*, *oindre*, étant devenu un nom propre, et sa signification n’étant plus perçue, l’auteur de l’un des canons de la Dédicace n’a pas craint d’ajouter le titre de “ Christ ” à celui de “ Oint ”, sans doute pour expliquer ce dernier : “ Réjouis-toi . . . Eglise . . . voici que nous voyons l’Oint, le Christ ³⁷ . . . ”.

¹³ *Génuflexion*, p. 54-55.

¹⁴ *Anaphore Grégoire*, p. 142.

¹⁵ *Baptême*, p. 38.

¹⁶ *Baptême*, p. 228 ; *Ordinations*, p. 235. L’appellation “ ton Christ ” se lit plusieurs fois : *Baptême*, p. 223,228 ; *Ordinations*, p. 234.

¹⁷ *Anaphore Grégoire*, p. 128 ; cf. *Sagesse* 12,27 ; *Jérémie* 10,10 ; *Jean* 17,3, etc...

¹⁸ *Génuflexion*, p. 64-65 ; cf. *Psaume* 30,6.

¹⁹ *Anaphore Grégoire*, p. 128, l’expression “ *Ban kendani, Verbe vivant* ”, différente de celle de *Jean* 1,1 “ *Banin kenac, Verbe de Vie* ”, semble cependant viser aussi la mission du Logos auprès des hommes.

²⁰ *Anaphore Grégoire*, p. 128.

²¹ *K’aroz* (= prière de supplication) pour la dédicace, attribuée à Basile et propre au ms. Erevan 1001.

²² *Dédicace*, p. 9.

²³ Cf. *Matthieu* 3,17 et 17,5 ; *Marc* 1,11 et 9,8 ; *2 Pierre* 1,17.

²⁴ *Baptême*, p. 408 ; cf. *Jean* 1,18.

²⁵ *Génuflexion*, p. 65-66.

²⁶ *Anaphore Grégoire*, p. 126 ; cf. *2 Pierre* 1,1.11 ; 2,20 ; 3,18 ; *Jude* 1,25.

²⁷ *Génuflexion*, p. 68-69 : cf. *Tite* 1,4 et 3,6. Sur le titre de “ Sauveur ”, voir O. CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, Paris 1955, p. 206-212.

²⁸ “ Christ, toi, le Verbe d’avant les siècles ” (*Hymnes Epiphanie*, p. 517) ; “ Seigneur ” (*Hymnes Baptême*, p. 28 ; *Hymnes Grande Semaine*, p. 101) ; “ Christ Dieu ” (*Hymnes Epiphanie*, p. 519 et *Présentation*, p. 522 et 523 ; *Hymnes Grande Semaine*, p. 93 et 118 ; *Hymnes Dédicace*, p. 148 et 174) ; “ Christ, notre Dieu ” (*Hymnes Transfiguration*, p. 68) ; “ Christ, Fils de Dieu ” (*Hymnes Grande Semaine*, p. 9 ; *Hymnes Transfiguration*, p. 69) ; “ Sauveur ” (*Hymnes Baptême*, p. 28).

²⁹ *Hymnes Grande Semaine*, p. 101 ; cf. *1 Timothée* 6,15 ; *Apocalypse* 17,14.

³⁰ Cf. *Jean* 18,33-37.

³¹ *Hymnes Dédicace*, p. 101.

³² *Ibid.*, p. 160.

³³ *Hymnes Grande semaine*, p. 88.

³⁴ *Hymnes Dédicace*, p. 161.

³⁵ *Hymnes Grande semaine*, p. 85.

³⁶ *Hymnes Dédicace*, p. 145.

³⁷ *Ibid.*, p. 166.

Les titres métaphoriques

Peu d'images dans les textes anciens que nous avons analysés ; mais il eût fallu lire, sans doute, l'ensemble du rite arménien. Une fois seulement, dans l'*Anaphore de Grégoire l'Illuminateur*, le Christ est présenté avec les paroles de Jean-Baptiste³⁸ comme " l'Agneau de Dieu ou l'Agneau sans tache³⁹ ", et " le Chef de la vie⁴⁰ ", le Dispensateur des bienfaits et des miséricordes⁴¹, le Port de ceux qui naviguent⁴² ".

Pareille sobriété n'existe plus dans les compositions hymnodiques. Deux métaphores principales, reprises de l'Écriture, reviennent assez souvent : celles du Christ comme " Lumière " et comme " Soleil ".

Conformément à la pensée fondamentale de l'évangile de Jean, le Christ est la lumière en même temps qu'il apporte la lumière ; d'où l'expression " Lumière inaccessible⁴³ " qui désigne l'identité de la personne du Christ, et les expressions " Lumière des nations⁴⁴ ", " Lumière de la connaissance, Colonne de Lumière⁴⁵ " pour décrire la réalité et les effets du salut.

Les auteurs des canons ont eu recours aussi à l'image biblique du " soleil " : le Christ est le " Soleil intelligible⁴⁶ " et, conformément à *Malachie* 3,20, le " Soleil de justice⁴⁷ ", en tant qu'il apporte le salut à l'univers. Les textes hymnodiques élargissent encore cette nomenclature, et nous lisons du Christ qu'il est " celui qui siège sur le trône de gloire⁴⁸ ", source de vie, dispensateur de la vie⁴⁹, ami des hommes⁵⁰, allégresse des créatures⁵¹ ".

L'énumération de ces divers noms et images appliqués au Christ suggère déjà ce que nous retrouverons constamment par la suite : le Christ est Dieu et il est venu pour le Salut de l'univers. Dieu et Sauveur.

II. LE CHRIST DIEU

L'utilisation, à l'adresse du Christ, de titres qui l'égalent à Dieu n'est que l'une des manifestations de sa divinité dans le rite arménien. Dans cette partie consacrée au Christ Dieu, nous voudrions regrouper les textes qui mettent Jésus-Christ en relation avec la Trinité, la personne du Père et celle de l'Esprit-Saint, en commençant par l'examen des doxologies.

Le Christ et les Personnes Divines

Comme tous les autres rites, la liturgie arménienne termine toutes ses prières par une doxologie⁵². Celles où le nom du Christ apparaît, nous ne nous arrêterons qu'à celles-là, sont de trois types :

³⁸ *Jean* 1,29.36

³⁹ *Anaphore Grégoire*, p. 124.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 136 ; cf. *Actes* 3,15.

⁴¹ *Génuflexion*, p. 67.

⁴² *Ibid.*, p. 62-63.

⁴³ *Hymnes Jean l'Évangéliste*, p. 728.

⁴⁴ *Hymnes Présentation*, p. 522 ; *Hymnes Dédicace*, p. 166.

⁴⁵ *Hymnes Pâques*, p. 119,121.

⁴⁶ *Hymnes Présentation*, p. 523. Expression platonicienne employée par de nombreux Pères de langue grecque pour marquer l'opposition au monde sensible (cf. A.-J. FESTUGIERE, *Les Moines d'Orient*, t. IV/1, p. 88, note 58).

⁴⁷ *Hymnes Grande semaine*, p. 115 ; *Hymnes Baptême*, p. 29 ; *Hymnes Dédicace*, p. 159. L'expression revient deux fois dans la *Catéchèse* de l'Agathange attribuée à Grégoire l'Illuminateur (cf. R.W. THOMSON, *The Teaching of Saint Gregory. An early Armenian Catechism*, Cambridge [Massachusetts] 1970, p. 136 [n° 566] et p. 171 [n° 684]).

⁴⁸ *Hymnes Grande semaine*, p. 81,82.

⁴⁹ *Hymnes Grande semaine*, p. 77.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 85 ; *Hymnes Présentation*, p. 523.

⁵¹ *Hymnes Grande semaine*, p. 116

⁵² Sur la doxologie cf. l'article de A. STUIBER, *Doxologie*, dans *Reallexicon für Antike und Christentum*, t. IV, col. 210-226 ; A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, 3^e édition revue par B. Botte, Chevetogne 1953, p. 71-79.

1 - La doxologie dont la formulation est uniquement christologique :

*. . . le Christ Jésus notre Seigneur à qui conviennent la gloire, la puissance et l'honneur*⁵³,
*maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen*⁵⁴.

Cette doxologie, à perspective uniquement christologique⁵⁵, est employée fréquemment dans les oraisons baptismales ; les textes des autres rites que nous avons analysés n'y font pas appel.

Ce type de doxologie s'inscrit sans doute dans la ligne de celle de 2 *Timothée* 4,18, *Hébreux* 13,21 et 2 *Pierre* 3,18 ; " A lui, la gloire dans tous les siècles. " Le thème de la " puissance " figure en *Apocalypse* 1,6 : " A lui la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. " Et c'est encore dans *Apocalypse* 5,13 que nous voyons rassemblés les trois termes de notre texte : " A l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. " C'est donc entièrement de l'Écriture que provient cette doxologie christologique.

2 - Deux doxologies s'adressent au Père et au Christ :

*. . . notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ . . . avec lui, te conviennent, Père tout-puissant, la puissance, la domination et la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen*⁵⁶ !

*. . . le Christ Jésus notre Seigneur, avec lui te conviennent, Père, la gloire, la puissance et l'honneur maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen*⁵⁷ !

C'est vraisemblablement dans *Apocalypse* 7,10, salutation adressée à Dieu et à l'Agneau, qu'il faut chercher l'inspiration de cette doxologie. L'absence du nom de l'Esprit-Saint ne doit pas la faire considérer comme entachée d'hérésie arienne ; de nombreux textes anciens nous ont conservé des exemples de doxologies binaires (Père et Fils)⁵⁸.

3 - Les doxologies adressées à la Trinité apparaissent sous plusieurs formes, mais le nom du Christ y est toujours simplement coordonné aux noms du Père et de l'Esprit par les conjonctions *et* ou *avec*.

*. . . qu'il (le catéchumène) te (Christ) glorifie avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen*⁵⁹.

*. . . Notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui, à toi, Père et le Saint-Esprit, conviennent la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen*⁶⁰.

*. . . Notre Seigneur Jésus-Christ à qui, en même temps qu'avec le Père et le Saint-Esprit, conviennent la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et toujours, dans les siècles des siècles. Amen*⁶¹.

*. . . ton Christ, avec qui, à toi Père tout-puissant, en même temps qu'au Saint-Esprit vivifiant et libérateur, conviennent la gloire, la puissance, et l'honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen*⁶².

. . . Notre Seigneur Jésus-Christ, avec qui, à toi Père tout-puissant, ainsi qu'au Saint-Esprit vivifiant, conviennent le règne, la puissance et la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des

⁵³ *Baptême*, p. 39.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 223, 230-231, 408.

⁵⁵ Quelques manuscrits, dont l'un (le Erevan 1001) est aussi ancien que le Venise 457 (IX^e-X^e siècle), insèrent la mention du Père et du Saint-Esprit (cf. *Baptême*, p. 39, apparat critique des lignes 31 et 32).

⁵⁶ *Ordinations*, p. 233. La mention de " l'Esprit-Saint vivifiant et libérateur " entrera par la suite dans cette doxologie.

⁵⁷ *Baptême*, p. 406. La doxologie sera élargie au Saint-Esprit dans les mêmes manuscrits que précédemment (cf. note 55 et 56).

⁵⁸ Cf. *Martyre de Polycarpe*, 20,2 (éd. CAMELOT, *Sources Chrétiennes* 10, Paris 1969, p. 270) ; CLEMENT DE ROME, *Épître aux Corinthiens* 61,3 ; 64 (éd. JAUBERT, *Sources Chrétiennes* 167, Paris 1971, p. 200-202) ; fragments grecs de l'*Anaphore de saint Marc* (*Revue des Sciences Religieuses* 8 [1928], p. 489-515) ; bénédiction des fruits de la *Tradition Apostolique* d'Hippolyte (éd. BOTTE, *Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, Heft* 39, Munster 1963, p. 76) ; et le *Gloria in excelsis* dans la recension syrienne (*Constitutions Apostoliques* 7,47 ; éd. FUNK I, p. 454-456).

⁵⁹ *Baptême*, p. 221.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 212-213 et 229 ; *Ordinations*, p. 240.

⁶¹ *Baptême*, p. 411.

⁶² *Ordinations*, p. 229, 238.

siècles. Amen⁶³.

Ce qui caractérise ces doxologies, c'est l'absence de conjonctions relationnelles (par, dans), établissant une hiérarchie, une économie. Le nom du Christ est rattaché par la conjonction " avec " aux noms du Père et du Saint-Esprit, lesquels sont entre eux simplement coordonnés par la conjonction *et* ; l'égalité dans la louange entre les Trois Personnes est totale. Il y a là, sans doute, fidélité aux formulations liturgiques qui virent le jour au IV^e et au V^e siècle, en réaction à l'hérésie arienne interprétant dans un sens subordinationiste la hiérarchie marquée entre les trois Personnes divines par l'emploi des prépositions *par* et *dans*⁶⁴.

Les textes de l'*Hymnaire* affirment eux aussi cette égalité du Christ par rapport au Père et à l'Esprit-Saint. Le Christ, " qui nous fait connaître le mystère de la Trinité⁶⁵ " " est consubstantiel au Père et au Saint-Esprit⁶⁶ ", selon la formule du Concile de Nicée ; il est " un dans la gloire avec le Père et l'Esprit⁶⁷ ".

Le Christ et le Père

Situation et relation du Christ par rapport à la seule personne du Père font aussi l'objet de quelques allusions dans les textes liturgiques arméniens, selon des formules qui, pour les textes anciens, renvoient toutes au Nouveau Testament.

Jésus-Christ tire son origine du " Père ", et il est dans une relation de filiation par rapport à lui, comme le disent ces formules classiques : " Dieu . . . Père de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ⁶⁸, Seigneur Dieu, Père de notre Seigneur Jésus-Christ⁶⁹, Ton Fils bien-aimé Jésus-Christ⁷⁰. "

C'est dans cette filiation manifestée aux hommes durant sa vie terrestre que le Christ révèle le Père : " Jésus-Christ . . . qui est l'image de la gloire⁷¹ " du Père, " son sceau exact⁷² " ; " en lui-même il montre le Père⁷³ ", et il est " à la gloire de Dieu le Père⁷⁴ ". Les mêmes expressions reviennent dans l'*Hymnaire*, sans l'originalité que l'on aurait pu espérer trouver dans des compositions poétiques. Jésus est " le Fils unique⁷⁵, l'effigie du Père⁷⁶, consubstantiel au Père⁷⁷, l'égal en gloire du Père⁷⁸ ; il est monté près du Père de qui il était sorti⁷⁹, il offre les créatures à son Père⁸⁰, il reviendra dans la gloire du Père⁸¹ ".

Le Christ et l'Esprit-Saint

En dehors des doxologies que nous avons rapportées précédemment, peu d'allusions aux relations entre le Christ et l'Esprit-Saint. Le jour de la Pentecôte, dans la prière spéciale adressée au Christ, le célébrant lui demande de nous remplir " de ton Esprit-Saint⁸² ", et " de guider notre marche

⁶³ *Ibid.*, p. 230. Doxologie identique à celle de la finale glosée du *Pater* dans la liturgie de la messe (cf. CATERGTAN-DASHIAN, p. 212, 372, etc...).

⁶⁴ Cf. A. STUIBER, *Doxologie*, loc. cit., col. 221-223.

⁶⁵ *Hymnes Grande semaine*, p. 85.

⁶⁶ *Hymnes Epiphanie*, p. 513 ; *Hymnes Pâques*, p. 120. *Consubstantiel*, *hamagoy*, est l'équivalent de l'*homoousios* grec (cf. AVEDICHIAN, *Sulle correzioni dei Libri Ecclesiastici Armeni*, Venezia 1868, p. 82-83).

⁶⁷ *Hymnes Epiphanie*, p. 513 ; cf. *Jean* 17,11.22.

⁶⁸ *Anaphore de Grégoire*, p. 126.

⁶⁹ *Baptême*, p. 405 ; cf. *Romains* 15,6 ; *2 Corinthiens* 11,31 ; *Ephésiens* 1,3 ; *1 Pierre* 1,3.

⁷⁰ *Dédicace*, p. 34.

⁷¹ *Anaphore Grégoire*, p. 126 ; cf. *Hébreux* 1,3.

⁷² *Ibid.*, p. 126.

⁷³ *Ibid.*, p. 128.

⁷⁴ *Baptême*, p. 43 ; cf. *Ephésiens* 1,11 ; *Philippiens* 2,11.

⁷⁵ *Hymnes Grande semaine*, p. 79.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 97 ; cf. *Hébreux* 1,3.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 120.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 120.

⁷⁹ *Hymnes Baptême*, p. 29.

⁸⁰ *Hymnes Présentation*, p. 524.

⁸¹ *Hymnes Pâques*, p. 120.

⁸² *Génuflexion*, p. 60-61.

par ton Esprit-Saint dans des sentiers irréprochables⁸³ ». Et le canon du jour de Pâques chante que le Christ est “ consubstantiel au Père et au Saint-Esprit⁸⁴ ”.

La divinité du Christ

La divinité du Christ, dont les textes viennent de nous dire les relations avec le Père et l'Esprit-Saint, est souvent proclamée dans les prières, mais là encore sans grande originalité. Le Christ a illuminé ses créatures “ en faisant poindre en nos âmes la lumière de sa divinité⁸⁵ ” ; il a “ uni notre nature passible à sa divinité impassible⁸⁶ ”, et nous devons “ l'adorer avec le Père en esprit et en vérité⁸⁷ ”. C'est avec la même simplicité, et en faisant appel à des images vraiment communes, que les hymnes chantent le Christ Dieu : Christ dont “ la lumière divine (est) plus brillante que le soleil⁸⁸ ”, du haut des cieux tu as illuminé de ta divine splendeur le temple saint de ta gloire⁸⁹ ”. Le Christ “ vit éternellement⁹⁰ ”, il est adoré par les créatures du ciel et de la terre avec le Père et le Saint-Esprit⁹¹ ”.

La manifestation de la divinité du Christ, c'est enfin l'attribution, à la personne du Verbe incarné, des actions de Dieu, conformément à la doctrine de la communication des idiomes. Le Christ est ainsi présenté comme créateur : “ Seigneur, toi qui as créé par ta grande puissance la mer, la terre ferme et toutes les créatures . . . toi, notre Seigneur Jésus-Christ . . .⁹² ”, “ créateur des créatures⁹³ ... de ton divin cri de créateur, tu as appelé *Lazare* hors du tombeau⁹⁴ ... ”.

La lecture de ces textes nous met constamment devant une compréhension très simple, mais très vraie, de la foi où la personne du Christ apparaît comme le mode unique et le plus haut qui soit de la rencontre entre Dieu et l'homme. Le Christ, Fils de Dieu, est Dieu lui-même. Le vocabulaire de la christologie alexandrine, à lequel l'Eglise Arménienne est si fortement attachée, n'apparaît pas ici, même si l'inspiration s'en fait sentir, nous le verrons. C'est presque uniquement à des mots bibliques que font appel les textes liturgiques pour parler du Christ.

III. JESUS-CHRIST SAUVEUR

Jésus-Christ dans les textes liturgiques arméniens est beaucoup plus envisagé sous l'angle de la sotériologie que sous celui de la christologie ; tout en organisant le culte de louange à Dieu, ils mettent au premier plan le fait objectif du salut. Aussi les allusions à l'économie rédemptrice sont-elles abondantes.

Expressions globales de l'économie rédemptrice

Avant de regrouper ces textes épars concernant le salut apporté par le Christ, énumérons quelques expressions qui nous le présentent de façon globale.

L'action rédemptrice du Christ est “ lumière de grâce⁹⁵, grâce et amour des hommes⁹⁶, miséricorde et compassion⁹⁷, bienfaitante royauté⁹⁸ ; elle nous guérit⁹⁹, nous purifie¹⁰⁰ et guide notre

⁸³ *Ibid.*, p. 62-63.

⁸⁴ *Hymnes Grande semaine*, p. 120.

⁸⁵ *Baptême*, p. 228.

⁸⁶ *Génuflexion*, p. 66-67 ; *anaxt*, libre de toute maladie et de toute passion, l'*apatheia*.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 64-65.

⁸⁸ *Hymnes Dédicace*, p. 146.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 147.

⁹⁰ *Hymnes Grande semaine*, p. 115, 120.

⁹¹ *Hymnes Baptême*, p. 31.

⁹² *Baptême*, p. 219.

⁹³ *Hymnes Epiphanie*, p. 513.

⁹⁴ *Hymnes Grande semaine*, p. 79.

⁹⁵ *Baptême*, p. 41.

⁹⁶ *Baptême*, p. 408 ; *Ordinations*, p. 230 et 233.

⁹⁷ *Ordinations*, p. 229.

⁹⁸ *Génuflexion*, p. 73.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 67.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 69.

marche¹⁰¹ ; il a repoussé la ruse des démons, l'idolâtrie du mensonge et tous les pièges sataniques¹⁰² ». L'*Hymnaire* possède, lui aussi, de nombreuses formules de ce genre enfermant en quelques mots tout le mystère rédempteur. En voici quelques-unes : “ Il a expulsé les ténèbres de l'ignorance¹⁰³ ; ouvre-nous la porte de ta miséricorde¹⁰⁴ ; tu nous as accordé la palme du combat¹⁰⁵ ; rends-nous dignes de ta lumineuse demeure ; reçois-nous pour l'adoption dans le livre de vie¹⁰⁶ ». La libération de l'ignorance, c'est bien sûr la libération de la non-connaissance de Dieu ; le Christ se fait notre “ Docteur », parce qu'il révèle Dieu et qu'il incarne l'amour créateur et rédempteur.

Plus significatifs du contenu du mystère rédempteur que ces brèves formules, apparaissent trois textes tirés de l'ordo baptismal ancien et de l'anaphore de Grégoire l'Illuminateur ; ils nous présentent la place du Christ dans l'économie rédemptrice. Au catéchumène, prescrit la rubrique d'introduction des plus anciens rituels baptismaux connus¹⁰⁷, on doit enseigner, après l'annonce de la naissance du Christ, “ toute l'économie, le grand mystère de la croix, l'ensevelissement et la résurrection, l'ascension auprès du Père et le second avènement . . .¹⁰⁸ ». Cette rubrique, dont les origines seraient hiérosolymitaines et qui pourrait être contemporaine de Cyrille de Jérusalem¹⁰⁹, présente un schéma de l'histoire du salut où l'on distingue bien naissance du Christ et économie. Mais ce faisant, mort et résurrection du Christ n'excluent pas ni ne rendent inutile l'Incarnation ; il serait illégitime d'inférer que, pour ce texte, l'Incarnation n'est pas conçue en fonction de la Rédemption.

La profession de foi baptismale, rapportée par le ms. Venise 199 de 1216¹¹⁰, énumère les événements suivants de la vie du Christ : “ la naissance du Christ, le baptême, la crucifixion, la sépulture de trois jours, la bienheureuse résurrection, la divine ascension, la session à la droite du Père et le redoutable et glorieux avènement¹¹¹ ». Nous trouvons là l'énumération de tous les articles de foi que commentent les Pères au IV^e et V^e siècles ; l'Incarnation n'est pas séparée de la mort et de la résurrection du Christ dans le mystère du salut.

Il est intéressant enfin de signaler la présentation globale de l'économie rédemptrice qui se trouve au cœur de l'anaphore de Grégoire l'Illuminateur¹¹² : “ Il a séjourné dans ce monde et nous a donné des préceptes vivifiants et salutaires ; il nous a sauvés de l'erreur de l'idolâtrie et nous a amenés à la connaissance de notre vrai Dieu ; il nous a acquis comme peuple propre, comme royaume, comme sacerdoce, comme race sainte ; il nous a lavés dans l'eau de la sainte piscine et purifiés par l'Esprit-Saint ; il se livra lui-même à la mort et sauva tous ceux qui étaient mis en péril par la mort ... ; il descendit aux enfers par la mort de la croix en sa chair, afin de tout accomplir ; il ressuscita le troisième jour ... ; il devint prémices de ceux qui se sont endormis et premier-né de tous les morts, afin qu'il fût le premier en tout ; il s'assit à la droite de ta grandeur ... ; et il nous laissa en mémorial de sa salutaire passion (ce pain) que nous avons placé là ...”.

Le commentaire de ces formules globales nous est donné constamment par l'une ou l'autre expression où le Christ apparaît dans l'un de ses mystères.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 63

¹⁰² *Baptême*, p. 43.

¹⁰³ *Hymnes Baptême*, p. 29.

¹⁰⁴ *Hymnes Baptême*, p. 28.

¹⁰⁵ *Hymnes Dédicace*, p. 169.

¹⁰⁶ *Hymnes Baptême*, p. 28.

¹⁰⁷ Les manuscrits Venise 457 et Erevan 1001 du IX^e-X^e siècle et le Venise 199 de 1216 ; cf. M.-F. LAGES, *The Hierosolymitan Origin of the Catechetical Rites in the Armenian Liturgy*, dans *Didaskalia* I (1971), p. 233-249.

¹⁰⁸ *Baptême*, p. 37.

¹⁰⁹ Cf. M.-F. LAGES, *loc. cit.*, p. 248-249.

¹¹⁰ Les manuscrits plus anciens ne possèdent que les trois interrogations au sujet de la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

¹¹¹ Le *Credo* de la liturgie ajoute la mention de la Passion (CATERGIAN-DASHIAN, *op. cit.*, p. 659). La profession de foi et tout l'ordo baptismal imprimés dans ASSEMANI, *Codex Liturgicus* II (reproduction anastatique pour Welter, Paris 1902, de l'édition de Rome 1749), p. 202-210, ont-ils quelque valeur ? On sait par G. AVEDICHIAN (*Sulle correzioni dei Libri Ecclesiastici Armeni*, Venezia 1868, p. 28-40) le travail néfaste opéré au XVII^e s. par B. Barsech, prêtre arménien ennemi de la langue et des traditions de sa nation, dans les traductions qu'il fit pour le compte de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Les anomalies de ce rituel relevées par J.-A. ASSEMANUS (cf. *Monitum*) ne proviennent-elles pas de là ? – Des rituels plus tardifs feront mention de “ l'Annonciation de Gabriel », voire “ de la conception de Marie ».

¹¹² *Anaphore Grégoire*, p. 134-136.

Incarnation et Rédemption

L'hymne consacré à la Vierge dans chaque canon, le *Mecac'usc'ē* (= Magnificat), montre comment l'Eglise Arménienne parle de l'Incarnation : “ Le Christ qui, d'une vierge, naquit Roi sans souillure . . . ¹¹³ ; Christ, qui t'es incarné pour nous de la Vierge sainte . . . ¹¹⁴ ; sans subir de corruption, le Christ, Dieu et Sauveur, habita en ton sein . . . ¹¹⁵ ; en son corps né de la Vierge, le Christ est déposé dans un tombeau vierge ... lui qui délie des peines de l'enfer . . . ¹¹⁶ ”. L'Incarnation est donc bien envisagée en fonction de la Rédemption ; le Christ, ce Roi qui naît, a un rôle de Sauveur.

Le Christ et les anges

Vers le Christ, Verbe fait chair, devenu Roi de l'univers, convergent aussi les anges, mais dans les textes liturgiques analysés nous ne voyons ces derniers que dans une seule fonction : celle de l'adoration. “ Le Christ, né de la Vierge . . . est glorifié sans arrêt par les anges . . . ¹¹⁷ ; le Christ Dieu . . . devant qui tremblent les Puissances intelligibles . . . ¹¹⁸ ; le Christ que glorifient dans les hauteurs les Puissances intelligibles . . . ¹¹⁹ ; le Christ, le Roi honoré avec crainte par les armées invisibles . . . ¹²⁰ ; tu es béni par les anges . . . ¹²¹ ”.

La Rédemption

Le Christ, adoré par les anges, s'est incarné pour nous sauver. A la suite de plusieurs textes du Nouveau Testament qui dénoncent la puissance du démon dans le monde pécheur ¹²², quelques textes liturgiques arméniens reprennent, après de nombreux Pères ¹²³, la métaphore de la rançon : “ Par la passion et la mort de la croix *tu as acheté* notre salut et notre retour . . . ¹²⁴ ; N. . . . est baptisé . . . *racheté* par le sang du Christ de la servitude du péché ... ¹²⁵ ”.

La Passion volontaire

Le Christ qui nous sauve par son sang le fait volontairement. De nombreux textes insistent sur ce caractère volontaire de la passion du Christ : “ De sa propre volonté il venait à la mort, dans la nuit où il se livrait lui-même à la mort ... ”, répète l'anaphore de Grégoire l'Illuminateur ¹²⁶. Les textes hymnodiques, plus récents, reprennent le même thème : “ Christ Dieu, toi qui as consenti à souffrir volontairement ... ” chante le canon du jeudi saint ¹²⁷ ; et l'un de ceux des fêtes de la Croix : “ Volontairement tu es monté sur ta croix, tu as étendu les bras pour rassembler près de toi la race humaine dispersée . . . ¹²⁸ ”. Affirmer le caractère volontaire des souffrances du Christ, mais marquer aussi que c'est à l'humanité du Christ, instrument de sa divinité, que se rattache toute cette activité rédemptrice : “ Christ Dieu, toi qui as consenti à souffrir volontairement ... ”, tel est bien le sens de ces textes.

¹¹³ *Hymnes Epiphanie*, p. 510, 512.

¹¹⁴ *Hymnes Présentation*, p. 524.

¹¹⁵ *Hymnes Grande semaine*, p. 78, 88.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 115.

¹¹⁷ *Hymnes Epiphanie*, p. 510.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 512.

¹¹⁹ *Hymnes Présentation*, p. 524.

¹²⁰ *Hymnes Grande semaine*, p. 116.

¹²¹ *Ibid.*, p. 120.

¹²² Cf. *Jean* 12,31 ; 14,30 ; 1 *Jean* 3,8.

¹²³ Cf. J. RIVIERE, *Rédemption*, dans *Dictionnaire de Théologie Catholique*, 1939.

¹²⁴ *Baptême*, p. 38.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 224.

¹²⁶ *Anaphore Grégoire*, p. 136.

¹²⁷ *Hymnes Grande semaine*, p. 93.

¹²⁸ *Canon Dédicace*, p. 149.

La Croix

Parmi les souffrances du Christ, celles de la Croix tiennent une place importante dans la liturgie arménienne ¹²⁹ et particulièrement dans les canons des fêtes de la croix. “ La force irrésistible de ta croix, ô Christ, vient à notre secours . . . ¹³⁰ ”. Le Christ en croix enlève la condamnation et enchaîne l’Adversaire: “ Christ, par le signe de la Croix victorieuse, tu as enlevé la condamnation . . . ¹³¹ ; le Christ, cloué à la croix, a délié ceux qui étaient enchaînés et par sa croix vivifiante a enchaîné l’Adversaire . . . ¹³² ”. Aussi, avec la Croix, le Christ nous a donné “ l’emblème de la victoire ¹³³, l’arbre de vie qui rend la vie ¹³⁴, un sceptre royal ¹³⁵ ; il s’y est assis sur un trône seigneurial ¹³⁶ ”. Et dans cette insistance sur la valeur de la croix du Christ comme instrument du salut, l’une des hymnes des fêtes de la Croix tient à affirmer que c’est à l’union, en sa personne, de l’humanité et de la divinité qu’est due la valeur de la croix : “ Christ Dieu, toi qui en étendant les bras sur ta croix sauvais le monde . . . ¹³⁷ ”, ou encore : “ Le Christ, notre Dieu, est venu par sa croix, répandre ses bienfaits sur le monde ¹³⁸ ”.

Le salut dans le Christ

Les effets de l’œuvre rédemptrice accomplie par le Christ revêtent de très nombreuses formulations : le Christ, “ salut des créatures ¹³⁹, a détruit la mort par la mort ¹⁴⁰, a restauré notre nature ¹⁴¹ ”. Mais ce sont surtout les thèmes classiques à toutes les liturgies qu’il faut relever, car ils montrent combien le rite arménien puise, comme elles, au langage des Ecritures. A côté du thème du salut : “ Nous sommes *sauvés* grâce à la vraie connaissance de Dieu (révélée) par ton Christ . . . ¹⁴², grâce à la résurrection . . . ¹⁴³ ”, nous trouvons aussi celui de la *lumière* : “ Christ Dieu, toi qui as illuminé tes créatures en faisant lever en tes serviteurs la *lumière* de ta divinité ¹⁴⁴ ; le Christ t’a illuminé ¹⁴⁵ ; que ce sceau, au nom du Christ, illumine tes yeux ¹⁴⁶ ”. C’est aussi, enfin, en termes de vie qu’est présenté le salut apporté par le Christ : “ Ceux qui étaient morts en Adam ont revécu dans le Christ . . . ¹⁴⁷ ”.

Le baptême est l’un des lieux où les textes manifestent le mieux notre vie par le Christ : le Christ est baptisé au Jourdain “ en modèle pour l’ablution (donnée) en cette sainte piscine ; il sanctifie l’eau comme il a sanctifié le Jourdain en y descendant, et elle accorde la rémission des péchés, la réception de l’Esprit-Saint, l’adoption des fils de ton Père céleste et l’héritage de ton royaume des cieux ¹⁴⁸. Le Christ est baptisé et toutes les créatures sont purifiées, il nous donne le pardon des péchés ¹⁴⁹ ”.

Aussi, c’est le Christ que l’on prie au cours des cérémonies du baptême, pour qu’il donne l’Esprit-Saint : “ Envoie l’Esprit-Saint dans cette eau ¹⁵⁰ ”. Et le jour de la Pentecôte, dans la prière spéciale adressée au Christ, c’est à lui également que l’on demande qu’il rende ses serviteurs dignes

¹²⁹ Cf. notre article sur *La Croix dans le rite arménien*, dans *Melto. Recherches Orientales* 5 (1969), p. 123-175.

¹³⁰ *Canon Dédicace*, p. 129.

¹³¹ *Ibid.*, p. 169.

¹³² *Ibid.*, p. 170.

¹³³ *Ibid.*, p. 148.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 148.

¹³⁵ *Ibid.*, p. 148 et 154.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 154.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 148.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 151.

¹³⁹ *Hymnes Grande semaine*, p. 115.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 148.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 84.

¹⁴² *Baptême*, p. 407.

¹⁴³ *Hymnes Grande semaine*, p. 118.

¹⁴⁴ *Baptême*, p. 228.

¹⁴⁵ *Hymnes Grande semaine*, p. 120.

¹⁴⁶ *Baptême*, p. 401.

¹⁴⁷ *Anaphore Grégoire*, p. 134.

¹⁴⁸ *Baptême*, p. 220.

¹⁴⁹ *Hymnes Epiphanie*, p. 520.

¹⁵⁰ *Baptême*, p. 220.

des six dons divins (sagesse, intelligence, conseil, force, science, piété) “ et de ton Esprit de crainte ¹⁵¹ ; remplis-nous de ton Esprit Saint ¹⁵² ”.

Eglise et sacrements

Alors que les textes anciens, au moins ceux que nous avons choisis, ne mentionnent que rarement le Christ dans sa relation à l’Eglise, “ ta sainte Eglise ¹⁵³ ”, les canons hymnodiques, et principalement ceux de la Dédicace et des fêtes de la Croix, sont d’une très grande richesse à ce sujet.

Le Christ qui a fondé l’Eglise : “ Christ, toi qui par ta parole as établi ton Eglise sur le roc des apôtres . . . ¹⁵⁴ ; par la puissance de ta croix, tu as fondé l’Eglise ¹⁵⁵ ”, et qui est ressuscité pour elle : “ Bénissez le Christ ressuscité des morts pour la sainte Eglise ¹⁵⁶ ”, en reste la lumière : “ Le Christ, ta lumière, est ressuscité ¹⁵⁷ ; sur toi s’est levée la lumière de la connaissance, le Christ ¹⁵⁸ ; tu as illuminé ta sainte Eglise ¹⁵⁹ ; tu as illuminé de ta divine splendeur le temple saint de ta gloire ¹⁶⁰ ”. L’image, préparée dans l’Ancien Testament et empruntée au Nouveau Testament, de l’Eglise, épouse du Christ, n’est pas ignorée des hymnes de la Dédicace : “ Le Christ s’est uni à la sainte Eglise ¹⁶¹ ; réjouis-toi, exulte, épouse du Christ, sainte Eglise ¹⁶² ” ; l’Eglise est “ le temple de gloire du Christ ¹⁶³ ; le saint tabernacle que tu as choisi pour ta venue, Christ ¹⁶⁴ ”. Et, faisant allusion à l’un des rites du mariage dans la liturgie arménienne, le couronnement des époux ¹⁶⁵, l’un des canons chante : “ Le Christ Roi l’a couronnée de sa gloire admirable ¹⁶⁶ ”.

La vocation missionnaire de l’Eglise est affirmée dans nos textes et, conformément à la meilleure théologie, elle est fondée dans la mission du Fils et dans l’action de l’Esprit-Saint : “ Tu as envoyé tes saints apôtres . . . en leur ordonnant de prêcher et de baptiser au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit . . . ¹⁶⁷ ; tu as fait la grâce de ta paix à tes apôtres en soufflant sur eux . . . et tu leur as fait don aussi, avec éclat, de l’Esprit-Saint ¹⁶⁸ ”.

Dans l’Eglise, l’Eucharistie est “ le redoutable et céleste mystère du corps et du sang de notre Seigneur Jésus-Christ ¹⁶⁹ ”. La réalisation de cette présence “ du corps et du sang précieux du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ¹⁷⁰ ” est exprimée en simples termes de changement : “ Seigneur, notre Dieu . . . que les oblations sans taches qui seront offertes sur cet autel soient changées ¹⁷¹ au corps et au sang précieux de ton Christ . . . ¹⁷² ”, changement opéré par l’Esprit : “ Afin que les oblations deviennent ¹⁷³ vraiment le corps et le sang de ton Fils par l’Esprit-Saint grâce auquel nous serons sanctifiés et purifiés

¹⁵¹ *Génuflexion*, p. 62-63.

¹⁵² *Ibid.*, p. 60-61. Dans la prière adressée au Père, ce même jour et au cours de la même liturgie, l’Esprit-Saint est appelé aussi “ ton Esprit ”, par rapport au Père (*Génuflexion*, p. 28-29), et l’on demande aussi au Père : “ Envoie, en ton temple et en ceux qui sont rassemblés, ton Esprit-Saint bienfaisant . . . ” (*Génuflexion*, p. 40-41).

¹⁵³ *Baptême*, p. 21.

¹⁵⁴ *Hymnes Dédicace*, p. 158.

¹⁵⁵ *Ibid.*, p. 155.

¹⁵⁶ *Hymnes Grande semaine*, p. 121.

¹⁵⁷ *Hymnes Grande semaine*, p. 119.

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ *Hymnes Dédicace*, p. 146, 150.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 147.

¹⁶¹ *Ibid.*, p. 146.

¹⁶² *Ibid.*, p. 161.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 145.

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 146.

¹⁶⁵ Cf. A. RAES, *Le Mariage dans les Eglises d’Orient (Collection Irénikon)*, Chevetogne 1958, p. 82-101.

¹⁶⁶ *Hymnes Dédicace*, p. 145.

¹⁶⁷ *Baptême*, p. 219.

¹⁶⁸ *Génuflexion*, p. 55.

¹⁶⁹ *Ordinations*, p. 233.

¹⁷⁰ *Anaphore Grégoire*, p. 100.

¹⁷¹ *P’oxesc’in*, changer, convertir, commuer.

¹⁷² *Dédicace*, p. 7.

¹⁷³ *Elic’i*, être, devenir.

de nos péchés . . . ¹⁷⁴ ».

Le retour du Christ

Pour clore ce tour d'horizon sur les manifestations du Christ dans le rite arménien, il faut regrouper quelques textes concernant le retour du Christ.

Jésus-Christ nous a invités et appelés à son royaume ¹⁷⁵, “ le royaume de ton Christ ¹⁷⁶ ”, quand la prière s'adresse à Dieu. Ce royaume reçoit aussi les noms de “ tabernacle spirituel ¹⁷⁷, d'héritage sans fin des saints ¹⁷⁸ ”. Le Christ reviendra dans un avènement dont la Transfiguration a été une préfiguration : “ Aujourd'hui, tu as manifesté, ô Christ, à tes disciples sur le Thabor le mystère de ton deuxième avènement ¹⁷⁹ ”. Cette seconde venue renouvellera les créatures et c'est pourquoi, comme au baptême, la grâce demandée est celle de la lumière qui recrée : “ Illumine-nous, Christ, lors de ta seconde venue, lorsque tu te montreras dans les cieux et renouvelleras tes créatures ¹⁸⁰ ”. Le Christ reviendra comme juge : “ Christ, lorsque des cieux tu viendras dans la gloire et que tu t'assiéras sur le trône du juge et que tu sépareras tous les peuples, place-nous à ta droite avec (tes) brebis ¹⁸¹ ”. Mais le Christ est un juge qui peut se laisser fléchir : “ Quand tu siègeras au tribunal, comme un juge redoutable, épargne tes créatures, en raison de l'intercession et des prières des saints ascètes ¹⁸² ”. Et plus que l'intercession des saints, la présence, à l'extrême bord de l'enfer, de la croix, manifestation de l'amour extrême du Christ, permet toute confiance : “ En toi nous mettons notre confiance, Christ, toi qui reviendras avec la croix, afin de nous sauver en ce jour redoutable du jugement ¹⁸³ ”.

L'audition de tous ces textes, sans couleurs bien vives, dans un assemblage sans originalité, vous aura sans doute déçus ; c'est avec morosité que nous l'avons réalisé nous-même. Il a cependant l'intérêt de montrer que la prière clé l'Eglise Arménienne, au sujet du Christ, ne s'écarte en rien des formes que revêt la prière liturgique dans les autres rites. Comme partout, ce qui la caractérise avant tout, c'est le recours aux textes bibliques, constamment sous-jacents, quand les formules elles-mêmes ne leur sont pas directement empruntées. Quant au contenu, plus qu'une christologie, c'est une sotériologie qui les anime, exprimée non seulement sous l'angle de la libération de la mort, mais surtout comme la vie de Dieu apportée par le Christ, Dieu et Homme parfait.

C'est dans l'expression de cette sotériologie qu'il est cependant possible de saisir un aspect original, car il y en a un dans les allusions au Christ des textes dont nous nous sommes servi. En aucun cas, l'humanité du Christ n'est séparée de la divinité ; le Christ Sauveur, c'est le Christ Dieu, le Christ consubstantiel au Père et à l'Esprit-Saint, nous l'avons vu plusieurs fois ¹⁸⁴. Le Verbe incorporel s'approprie, comme étant à soi, ce qui était propre à son corps : “ Christ Dieu, toi qui as consenti à souffrir volontairement . . . ”. La personne du Christ, Verbe de Dieu, est engagée dans la Passion, mais toute idée de théopaschisme est cependant soigneusement bannie puisqu'on prie aussi “ la divinité impassible du Christ ¹⁸⁵ ”.

Dans cet usage de l'appropriation, nous reconnaissons les positions de Cyrille d'Alexandrie dont l'Eglise arménienne a fait l'un de ses quatre grands théologiens ¹⁸⁶. Aussi pour conclure, en situant les textes que nous avons lus dans une perspective plus vaste, nous ne saurions mieux faire que de reprendre la conclusion du dialogue sur *Le Christ est un* de Cyrille d'Alexandrie : “ Nous croyons par conséquent que le Fils de Dieu le Père est unique et qu'il faut concevoir comme une Personne

¹⁷⁴ *Dédicace*, p. 9.

¹⁷⁵ *Ordinations*, p. 233.

¹⁷⁶ *Ibid.*, p. 234.

¹⁷⁷ *Hymnes Transfiguration*, p. 69.

¹⁷⁸ *Anaphore Grégoire*, p. 104.

¹⁷⁹ *Hymnes Transfiguration*, p. 69.

¹⁸⁰ *Hymnes Grande semaine*, p. 89.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 87.

¹⁸² *Hymnes Baptême*, p. 30.

¹⁸³ *Hymnes Dédicace*, p. 176.

¹⁸⁴ Cf. p. 5-8.

¹⁸⁵ *Génuflexion*, p. 66-67.

¹⁸⁶ Cf. V. INGLISIAM, *Chalkedon und die armenische Kirche*, dans GRILLMEIER-BACHT, *Das Konzil von Chalkedon*, t. II, Würzburg 1953, p. 390-393.

unique notre Seigneur Jésus-Christ, engendré de Dieu le Père divinement, comme Verbe, avant tous les siècles et les temps, né, le même, au dernier âge du monde, selon la chair d'une femme. A Lui nous attribuons et le divin et l'humain, et à Lui nous disons qu'appartiennent la naissance selon la chair et la souffrance sur la croix, Lui qui s'est approprié tout ce qui revenait à sa chair et qui est resté néanmoins impassible en la nature de la divinité. Car ainsi tout genou fléchit devant Lui, et toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. Amen. »¹⁸⁷

ANNEXE

1 - Prière sur le catéchumène au début du baptême¹⁸⁸

Seigneur notre Dieu, Dieu bienfaisant, toi qui n'as pu délaissier la race humaine qui s'était détournée et éloignée de toi (et) avait été expulsée et déchue du jardin de délices, mais qui, par pitié, t'es abaissé de ta hauteur vers notre nature inférieure, en prenant notre (humanité) tout entière, sauf le péché ; après avoir acheté, par la passion, la mort (et) la croix, notre salut et notre conversion, tu nous as fait à nouveau le don de la vie. Accueille aussi maintenant, Seigneur bienfaisant, la bonne volonté de ta créature qui s'est empressée de s'approcher de ta sainte, unique et vraie divinité, en se chargeant du nom de chrétien. Aussi donne-lui force et secours, et qu'elle soit digne de parvenir d'une part à la purification de la sainte piscine de la vie immaculée, et d'autre part à l'héritage de l'adoption de ton royaume céleste, avec le Christ Jésus, notre Seigneur, à qui conviennent la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

2 - Prière de la bénédiction de l'eau¹⁸⁹

Seigneur, toi qui as créé par ta grande puissance la mer, la terre ferme et toutes les créatures qui s'y trouvent, tu as séparé et établi les eaux qui (sont) au-dessus des deux, comme demeure pour les armées célestes qui sont sans cesse occupées à ta louange. Tu as envoyé tes saints apôtres, leur ordonnant de prêcher et de baptiser toutes les nations au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Et tu as aussi décrété, de ta parole véridique, que celui qui ne naît pas de l'eau et de l'Esprit n'entrera pas dans le royaume. Effrayé par cette parole (et) désireux de la vie éternelle, ton serviteur est venu librement au baptême de cette eau spirituelle. Nous t'en prions, Seigneur, envoie l'Esprit-Saint en cette eau et sanctifie-la, comme tu as sanctifié le Jourdain en y descendant, complètement pur du péché, toi notre Seigneur Jésus-Christ, en modèle du baptême en cette piscine, pour la naissance d'en-haut de tous les hommes. Et accorde-lui que cette eau, dans laquelle il est baptisé maintenant, (soit) pour la rémission des péchés, la réception de l'Esprit-Saint, l'adoption des fils du Père des cieux et l'héritage du royaume des cieux. Ainsi purifié des péchés, qu'il vive en ce monde selon ta volonté, qu'il reçoive dans le monde à venir les biens inépuisables avec tous tes saints, et qu'il glorifie, en rendant grâces, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

3 - Prière après le baptême¹⁹⁰

Christ Dieu, toi qui as illuminé ta créature en faisant poindre en ton serviteur la lumière de ta divinité, tu l'as aussi délivré, sanctifié et justifié et tu (lui) as donné l'adoption des fils. Fais-lui, Seigneur, la grâce d'avoir part à la vie, accorde-lui le don de la perpétuelle incorruptibilité, en l'unissant avec tes justes au nombre de tes bien-aimés. Par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui conviennent, avec toi, Père et l'Esprit-Saint, la gloire, la puissance et l'honneur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.

¹⁸⁷ CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Deux dialogues christologiques*, éd. de Durand (SC 97), Paris 1964, p. 512-515.

¹⁸⁸ Cf. *Baptême*, p. 38-39.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 219-220

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 228-229.

4 - Hymne précédant le baptême ¹⁹¹

Le Christ, soleil de justice levé sur le monde, a expulsé les ténèbres de l'ignorance et, après sa mort et sa résurrection, est monté près du Père de qui il était sorti. Il est adoré par les créatures du ciel et de la terre, avec le Père et le Saint-Esprit. C'est pourquoi, nous aussi, nous adorons le Père en esprit et en vérité.

A la place de Celui qui est né du sein, le Verbe qui est remonté aux cieux, fut envoyé la promesse du Père, l'Esprit de vérité, pour consoler ceux qui étaient attristés du fait d'Adam et pour embraser le chœur choisi des apôtres. C'est pourquoi, nous aussi, nous adorons le Père en esprit et en vérité.

Aujourd'hui se sont dissipées les tristes et ténébreuses douleurs de l'enfantement pour la mère du genre humain, car ceux qui étaient nés selon la chair, pour la mort et la corruption, l'Esprit (les) fait renaître en fils de lumière du Père céleste. C'est pourquoi, nous aussi, nous adorons le Père en esprit et en vérité.

En-Calcat
F-81110 Dourgne

Charles RENOUX
CNRS-Paris

¹⁹¹ Hymne que l'on chante en se dirigeant vers la piscine (*Mastoc*, Jérusalem 1933, p. 31-32). Ce texte est tiré du canon du quatrième jour après la Pentecôte.